

UNE ORAISON POUR... PRESQUE AUCUNE RAISON

*À propos du roman Un Homme louche
et de son défunt personnage principal.*

Depuis bientôt deux ans, Jean-Daniel Dugommier repose six pieds sous terre, Jean-da-niel-du-go-mmier... six pieds oui, soit la moitié d'un alexandrin... Je reprends : Depuis bientôt deux ans, Jean-Daniel Dugommier ... deux hexamètres parfaits – on dit hexamètre ou sénaire iambique, c'est quasi pareil... Jean-da-niel-du-go-mmier re-pose à tout jamais... douze pieds sous terre donc, dans son petit casier, six pieds, ju-di-ci-ai-re vierge, si si six pieds encore, mais là c'est un peu tiré par les cheveux... quoique le casier judiciaire en question n'aurait pas dû demeurer si vierge que ça, étant donné l'identité très hypothétique dudit Jean-Daniel Dugommier, alias JDD, lui qui n'est ni tout à fait une personne à part entière, ni un personnage si vraisemblable vu qu'au roman dont il a cru pouvoir s'émanciper – *Un Homme louche*, éditions Verticales, 350 pages, 20 euros – il manque presque deux décennies au juste milieu de sa supposée existence, foutu trou d'air biographique, une vingtaine d'années passées sous silence, à la trappe, excusez du peu, presque deux fois dix ans... six pieds toujours, mais c'est la dernier vers blanc de cette épitaphe en deux parties inégales... JDD interné à quinze ans, jusqu'à extinction de sa voix intérieure, JDD ressuscité pour son trente-troisième anniversaire, jusqu'à sa rupture d'anévrisme... Et entre ces deux temps forts, rien ou presque, le coup de l'ellipse post-moderne diront les amateurs d'incohérence narrative, le coup de flemme monumental d'un jeune auteur diront les plus professionnels de la profession, ou même coup un de censure éditoriale supposeront les redresseurs de tort de la blog-critique... quoique pas si vierge que ça le casier judiciaire de cet abonné absent, cet innocent par contumace, ce relaxé pour vis de forme, bref cet homme louche qui, en d'autres temps, eut été... qui eut été, euh oui... il eut été... pardon... tournez svp...

[*Silence...*

le temps de remettre les pages dans l'ordre.]

Il eut été...

ah oui, j'y suis...

En pleine Antiquité présocratique, Jean-Daniel Dugommier eut été un Diogène d'un autre tonneau que son illustre maître-chien, cynique mais à voix si basse que sa pensée n'eut jamais fait école ;

À l'époque médiéval dudit amour courtois, tant qu'à chastement partager la couche d'une déjà promise, JDD eut préféré lorgner les manies nocturnes de la marâtre plutôt que les faux semblants de la bru ;

Aux prémices de la Renaissance, JDD eut colporté les premiers opuscules de Calvin ou Erasme, mais sa nouvelle profession de foi, VRP biblique, se serait mal accommodée du rigorisme huguenot : plus de belotte de comptoir, plus de bals musette, ni Mardi gras ni aucune sainte journée occupée à chômer tranquille ;

Et puis, l'âge classique venant, JDD eut été un leibnizien alvéolaire, obturant ses fameuses monades sans porte ni fenêtre par ces trous de souris qui font les charme du gruyère ;

Au même âge classique, JDD eut été un spinoziste aléatoire, combinant gay sapience et passions tristes à tel point de confusion que nul n'y saurait plus jamais reconnaître ses petits ;

Ensuite, le temps passe, je me dépêche, JDD eut été le fils immatériel du solipsiste George Berkeley, un autre neveu de Rameau, le siamois contemplatif de Donatien de Sade, le cousin par mésalliance de Charles Fourier...

Enfin bref, on m'aura compris sans qu'il soit besoin d'illustrer plus avant la nature de ce jongleur d'abstractions divergentes... JDD. Il eut été tant de figures abâtardies que sa brève existence, doublement incomplète, compose à elle seule une école buissonnière de toute l'Histoire de la philosophie... Michel Onfray excepté.

Sauf que non, JDD a vraiment été quelqu'un au XVII^e siècle, un dubitatif très français... de souche, même s'il a vécu la plupart de sa vie à l'étranger, au pays du chanvre en vente libre... peu importe.

Le 6 juin 1647, il écrivait à son plus fidèle confident :

« Lorsque j'étais enfant, j'aimais une fille de mon âge, qui était un peu louche ; au moyen de quoi, l'impression qui se faisait par la vue en mon cerveau, quand je regardais ses yeux égarés, se joignait tellement à celle qui s'y faisait aussi pour émouvoir en moi la passion de l'amour, que longtemps après, en voyant des personnes louches, je me sentais plus enclin à les aimer qu'à en aimer d'autres, pour cela seul qu'elles avaient ce défaut ; et je ne savais pas néanmoins que ce fût pour cela. (...) Ainsi, lorsque nous sommes portés à aimer quelqu'un, sans que nous en sachions la cause, nous pouvons croire que cela vient de ce qu'il y a quelque chose en lui de semblable à ce qui a été dans un autre objet que nous avons aimé auparavant, encore que nous ne sachions pas ce que c'est. (...) »

On ne l'a pas forcément reconnu, et pourtant ce pseudo René Descartes, c'est bel et bien Jean-Daniel Dugommier, trois ans avant sa mort en 1650, qui cogite de travers, qui aime à s'égarer en forêt, qui emprunte des voies divergentes, qui pense mais ne suit pas. Relisez le vrai *Discours de la méthode*, dans sa version transdiagonale, *Un homme louche*, 350 pages, 20 euros, vous verrez bien que... que le doute demeure. Le « Je » qui doute demeure... Je Doute Demeure... JDD!

Et comme dirait François Beaune, l'auteur ici présent mais bien planqué derrière son comptoir, François Beaune, le barman du Barnum, bon ben... comme qui dirait :

Vivement que je m'arrête pour que ça finisse par commencer.

*Lu pour la première du Majestic Louche Palace,
Les Subsistances, Lyon, 1^{er} juillet 2010*

Y. P.